

La lettre du Conseil Scientifique du PNR

Qu'elle était longue ma vallée !

Les rêveurs l'appelaient la Belle Longue, jolie formule, mais mauvaise lecture lexicale. Le nom évoque bien un long et sinueux parcours de quelques 18 km, du confluent de la Bouigane et du Lez au col de Portet-d'Aspet : en gasconouserannais *Era Bâch Longa* (la vallée longue) qui, au fil du temps, est devenue la Bellongue. La rivière Bouigane doit quant à elle son nom au terme *Bouiga*, nom vernaculaire des plantes des milieux humides. R. Sablayrolles



Haute Bellongue depuis le village de Galey
vue vers le sud-ouest

Qu'est-ce qu'une « vallée » au Moyen-Âge ?

Comme la Bellongue (vallée longue), au Moyen Âge, nombre de communautés sont décrites avec le qualificatif de vallée (vallée de la Barguillère, d'Andorre, de Miglos, de Sos, etc.). À la différence d'aujourd'hui, la vallée médiévale est une communauté, un groupe social, et non pas un territoire délimité correspondant à un bassin versant. F. Guillot

La Bellongue : un moment déterminant de l'histoire géologique des Pyrénées

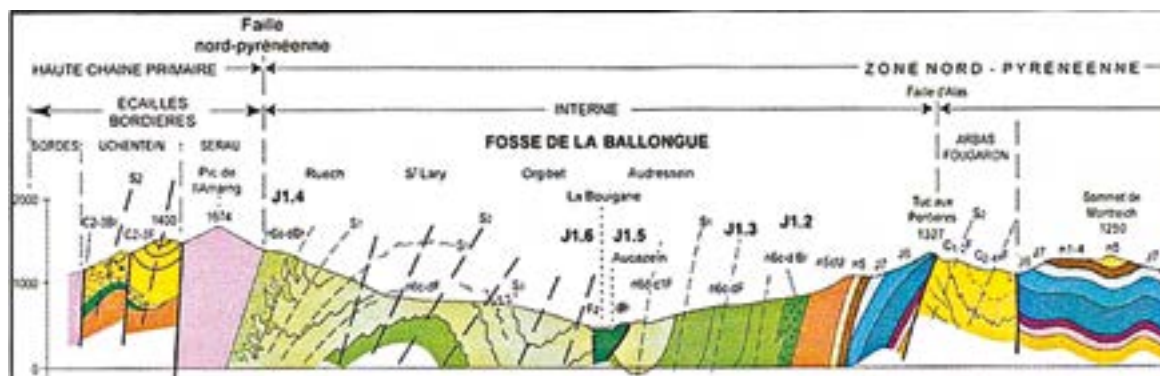
La vallée de la Bellongue nous montre un des plus beaux exemples d'une phase importante et primordiale de l'orogénèse pyrénéenne (formation de la chaîne de montagne), épisode datant de 100 millions d'années. Si les traces des événements de l'époque sont spectaculaires et remarquables, leur interprétation, pour comprendre comment se sont structurées les Pyrénées, fait l'objet de fortes controverses voire de polémiques. On sait effectivement que la chaîne de montagne actuelle est née de la collision de la plaque ibérique et de la plaque européenne, en liaison avec l'ouverture de l'Atlantique, phénomène ayant débuté il y a 250 millions d'années.

Ce secteur montre un amincissement de la croûte continentale (partie superficielle de la terre), avec localement des remontées de la partie supérieure du manteau : la lherzolite. On y observe aussi une puissante sédimentation terrigène : le flysch noir, bien visible en de multiples endroits sur le talus des routes, avec parfois des éléments détritiques de très grandes dimensions, appelés olistolites, dont les blocs calcaires du Castel Nérout sont un bel exemple. On y voit aussi la présence de roches volcaniques aux environs de Galey, Saint-Lary et Autrech. Par ailleurs, l'existence d'un métamorphisme thermique particulier dit « Pyrénéen », caractérisé par des basses pressions et un flux de chaleur important, se traduit par une recristallisation des minéraux

argileux transformant le flysch noir en flysch ardoisier. On y observe enfin l'amorce d'une phase de plissement.

Les faits sont là, les affleurements sur le terrain sont remarquables. Mais comment les interpréter et comment retrouver la succession des événements ayant conduit aux paysages que nous observons actuellement ? La vallée fait partie d'un bassin d'effondrement lié à une forte extension de cette zone des Pyrénées il y a 100 millions d'années. Certains géologues parlent même de rift, ce qui supposerait un écartement des plaques à ce niveau. Par contre, pour les physiciens une telle extension n'est pas concevable en un temps si court. Une autre solution est proposée par des géologues américains : la plaque ibérique n'aurait pas heurté de face la plaque européenne, mais sur le côté en se déplaçant latéralement. Ce mouvement à la fois de compression et de translation crée des bassins losangiques dont le centre présente une très forte extension : les « pull apart ». Ainsi, bien que l'ensemble soit en compression, localement on observe de fortes distensions. C'est la compression qui aurait fait remonter une partie du manteau, permettant l'éjection vers la surface d'écaillles de lherzolite à l'état solide.

Quoi qu'il en soit, le fossé de la Bellongue, comme celui d'Aulus, reste un lieu d'observations et d'études exceptionnel pour mieux comprendre l'histoire des Pyrénées. En témoignent les nombreuses visites et excursions de spécialistes venus du monde entier, sur ces sites où est gravée dans la pierre une page importante de l'évolution de cette chaîne de montagne. A. Mangin



Coupe du fossé de la Bellongue
d'après E. Debroas – 2012

La rivière Bouigane, un équilibre fragile

Née sur les pentes du pic de Peyre Nère à environ 2100 m d'altitude, la Bouigane (24,2 km de long) draine la vallée de la Bellongue. Elle constitue l'affluent principal du Lez. 15 affluents au débit permanent sont recensés, dont le plus abondant est le ruisseau de Rouech.

Cet ensemble forme un bassin versant de 112 km². Le régime hydrologique de la Bouigane est dit nivo-pluvial : les hautes eaux correspondent à la fonte des neiges (généralement précoce, en avril) et aux pluies printanières. Les pluies automnales participent également à la relève du débit.

La Bouigane, bordée majoritairement par des prairies, est un cours d'eau riche du point de vue hydro-biologique : la dominance du schiste en tête de bassin et, surtout, la présence de calcaire à partir de son cours médian sont des atouts indéniables. En effet, associés à un débit d'étiage soutenu et des températures ni trop chaudes, ni trop froides, ils favorisent le développement et la croissance des espèces de poissons dits « sténothermes d'eau froide » dont la truite fario est l'emblème.

Néanmoins, cet équilibre si favorable demeure fragile : les suivis thermiques nous alertent lors des étés chauds et secs comme en 2015. Tout nouvel aménagement induisant la réduction du débit d'étiage et/ou le ralentissement des écoulements avec la création d'un long remous lentique contribuerait à renforcer cette fragilité. L. Garmendia (FDPPMA)



À gauche : la rivière Bouigane, à droite : une truite fario

La forêt de la Bellongue et sa faune

La Bellongue est caractérisée par un fort taux de boisement. Entre les étages collinéen et montagnard, le chêne sessile domine ; au-delà, c'est le hêtre. À l'exception d'un lambeau forestier peu modifié par l'activité humaine sur St-Lary, la forêt bellongaise a subi de grands bouleversements. L'exploitation pendant plusieurs siècles pour le charbon de bois associée à une forte pression de la société paysanne a laissé place en ombre à des taillis de hêtres. En soulane, les boisements trop souvent brûlés ont été en partie éliminés, le reste ayant évolué en chênaie car cette essence résiste mieux aux feux répétés. Le sapin pectiné, ne rejetant pas sur souche comme les feuillus, n'occupe plus que de petites surfaces. Quelques plantations résineuses ont été réalisées au milieu du XX^{ème} siècle sur des « vacants », anciens espaces pastoraux de faible valeur. La forêt est majoritairement domaniale dans ses parties hautes et privée en bas de versant.

Ces forêts sont assez riches en ongulés : cerfs, chevreuils et sangliers, isards sur les parties les plus escarpées. La vallée est en limite nord de la distribution pyrénéenne de l'ours brun. Deux petits carnivores communs en Bellongue méritent d'être mentionnés : le chat forestier et la genette, apparue en France au VIII^{ème} siècle lors des contacts avec les maures. Le desman des Pyrénées fréquente bien la Bouigane et ses tributaires. La loutre y a fait son retour après avoir disparu des Pyrénées françaises. Les chauves-souris, indicateurs d'écosystèmes préservés, sont probablement bien représentées vu la diversité des habitats disponibles : vieux arbres à cavités, granges et bâti ancien, abondantes anfractuosités dans les parties calcaires.

L'avifaune forestière comprend cinq espèces de pics ainsi que la chouette hulotte et celle de Tengmalm, petite espèce d'affinité arctique restée dans les Pyrénées lors du retrait des glaciers. Ce statut de « relique glaciaire » est partagé avec le grand tétras, très exigeant quant à son



Anciennes fortifications

- 1 Bourg castral de Castillon
- 2 Terrefête
- 3 Castéra
- 4 Château de Durfort
- 5 Castéra



Col



Église Notre-Dame de Tramesaygues



Village







Hameau



La timide genette est présente dans la forêt de la Bellongue



-  Sommet
-  Limite de la vallée (bassin versant de la Bouigane)
-  Limite départementale
-  Cours d'eau

Le desman des Pyrénées dans la vallée de la Bellongue

Le desman des Pyrénées, espèce endémique très fragile, fait l'objet d'un programme LIFE+, suite du Plan National d'Action (PNA), qui vise à améliorer durablement l'état de ses populations.

Ce mammifère insectivore vieux de plusieurs millions d'années est aujourd'hui soumis à un risque d'extinction élevé, notamment à cause de la fragmentation de ses habitats. Peuplant les ruisseaux et lacs de montagne, son mode de vie spécialisé ne lui permet pas de faire face aux changements anthropiques de son milieu. Il est présent dans toutes les Pyrénées et au nord-ouest de la Péninsule ibérique. Cet animal discret et principalement nocturne n'a été décrit que tardivement (1811) tant son observation est difficile.

Jusqu'en 2006, il était présent dans toute la vallée mais depuis, et malgré de nombreux points prospectés pour le PNA, sa présence n'est confirmée qu'en amont de Saint-Lary. Des inventaires complémentaires seraient nécessaires pour évaluer précisément son statut actuel sur la Bouigane. V. Lacaze (ANA)



Le desman des Pyrénées ou rat trompette

Le site mondial de référence du milieu souterrain superficiel (MSS) !



Le MSS est un habitat souterrain découvert en 1979 dans la forêt de la Bellongue par le Laboratoire de Moulis. Depuis, il a été retrouvé dans toutes les montagnes de la zone tempérée du globe. Ce sont des éboulis sur les versants des ravins qui, lorsqu'ils sont recouverts d'un sol, reconstituent les conditions climatiques des grottes (obscurité, humidité, faibles écarts de température) à quelques dizaines de centimètres sous la surface. Ces éboulis sont habités par les mêmes espèces d'invertébrés cavernicoles que celles des grottes, en particulier les coléoptères dont les *Aphaenops* emblématiques des grottes des Pyrénées. Ces éboulis sont aisément visibles le long des routes forestières qui sillonnent la Bellongue.

Le MSS est également présent dans des zones sans grotte, constituées de roches telles que schistes, granites, ce qui étend considérablement le milieu souterrain et montre que les grottes ne représentent qu'une petite partie de la zone habitée sous terre. C. Juberthie

La présence humaine de l'âge du Bronze à l'époque romaine

En Bellongue, les plus anciens vestiges de la présence humaine sont rares : haches du Bronze à Buzan et Villeneuve, tessons de céramique de l'âge du Fer à Saint-Jean-du-Castillonnais et, en remploi dans l'église d'Argein, un autel votif d'époque romaine. Bien plus significatifs sont les noms de lieux terminés par les syllabes -ein ou -etch. Ils ont été attribués à toutes sortes de peuplements (celtiques, latins, germaniques), mais la seule hypothèse solide est celle d'une langue commune aux populations situées, à l'ouest, de part et d'autre des Pyrénées. Ancêtre du basque contemporain, cette langue a évolué avec la langue romaine. Les divers dialectes gascons sont issus des latinisations, plus ou moins prononcées, de cette langue. R. Sablayrolles

Habitats et fortifications de la Bellongue au Moyen-Âge

Une large majorité de l'habitat groupé de la Bellongue s'est probablement mise en place à la fin du haut Moyen Âge, entre les VIII^{ème} et XI^{ème} siècles. En témoignent les villages ouverts, de type casalier, c'est-à-dire constitués de quartiers sans hiérarchisation entre eux, chacun dépendant d'un groupe familial donc d'une « maison » dominante. Le cadre économique est sylvo-agro-pastoral. L'église est périphérique au village car postérieure, érigée le plus souvent au Moyen Âge central. L'église paroissiale la plus ancienne du secteur paraît être celle d'Audressein construite sur la confluence de la Bouigane et du Lez.

Châteaux, villages castraux ou fortifiés sont peu fréquents et mal connus car les chartes médiévales manquent. On note d'abord des fortifications isolées du monde civil, souvent révélées par le toponyme Castéra(s), terme occitan gascon pour château. Proche de Galey, le château de Durfort n'est mentionné qu'au milieu du XIII^{ème} siècle. Deux villages paraissent avoir été fortifiés et être des agglomérations postérieures à l'installation des villages casaliers : Terrefête et Villeneuve. Une génération de fortifications peu denses paraît donc avoir existé avant le XIV^{ème} siècle, moment où Castillon devint chef-lieu d'une châtellenie comtale commingeoise incluant la Bellongue et toute la vallée du Lez. F. Guillot



Eglise Sainte-Marie de Tramesaygues à Audressein



De la Révolution à nos jours

La Bellongue connaît, comme toutes les vallées ariégeoises, une croissance importante de sa population de la fin du XVIII^{ème} au début du XX^{ème} siècle. Ce fut le temps des révoltes : la Révolution et ses confiscations de biens d'émigrés, la « Guerre des Demoiselles » et la défense des privilèges forestiers. Ce fut aussi le temps des colporteurs, qui, l'hiver venu, partaient à pied vendre dans le nord des laines et des draps pour revenir en été reprendre les travaux de la ferme. L'école publique, implantée dans tous les villages à partir de 1881, y perdura un demi-siècle avant de s'étioler peu à peu, au fur et à mesure des départs vers les villes. Les

monuments aux morts égrènent dans chaque village le sinistre tribut payé à la « guerre de 14 ». En 1909, les 11 communes de la vallée comptaient, d'après l'annuaire, 10570 habitants, le recensement de 2004-2008 en compte 4812, soit 43 % de moins.

Si le temps a passé, il reste des traces indélébiles : le village de Portet-d'Aspet, au fond de la vallée, est, contre toute logique, en Haute-Garonne. C'est un souvenir des querelles, parfois guerrières, entre comtes de Comminges et seigneurs de la Bellongue. Le col (« Portetch ») était aux mains des seigneurs d'Aspetch, qui tenaient tout le fond de vallée. La Révolution calqua sur les cadastres existants le découpage des départements. La Bellongue demeura ainsi amputée de son fond de vallée et du col. *R. Sablayrolles*

De l'ardoise et du marbre. Activités extractives en Bellongue sud

Si l'utilisation de roches locales a conduit, comme à Galey, à unir marbre blanc et schiste noir, c'est en Haute Bellongue que l'extraction de matériaux a été la plus significative. Les ardoisières de Rouech, au sud de St-Lary, ont fourni des siècles durant un produit de qualité qui recouvre encore les toits du Castillonnais. Les blocs extraits des galeries étaient clivés sur place sous de petits abris. Au milieu des années 1990, une tentative de reprise de la carrière à ciel ouvert n'a pas eu les résultats escomptés.

A Rouech aussi, une petite carrière ouverte vers 1925 a fourni pendant un temps un marbre dit « fleur de pêcher » en raison de veines roses sur fond beige à brun. En 2014, une tentative de réouverture permit de découvrir des variétés de brèches insoupçonnées dénommées « quatre saisons ».

Par ailleurs des travaux miniers avaient été entrepris pour rechercher des minerais de plomb et zinc au quartier de Barguerasse ; ces minerais s'inscrivent dans un vaste district couvrant la haute chaîne en arrière du Pic de la Calabasse.

D. Fert



Bloc de marbre de la carrière de Rouech (à gauche), et taille de l'ardoise (à droite)



Enseigne de beurrerie à Saint-Lary. Le signe quadrillé en bas à droite évoque la motte de beurre. Les cochons étaient nourris au petit lait.

Pastoralisme et activité paysanne

La Bellongue a été une des vallées du Couserans les plus riches et les plus peuplées. Au XVII^{ème} siècle, le Réformateur des forêts Louis de Froidour est étonné par la densité de la population : « les villages et les hameaux sont à cent ou deux cents pas les uns des autres ! ». Les terroirs fertiles de la soulane étaient dévolus aux cultures céréalières qui ont longtemps été organisées selon des assolements collectifs, les sadous (saisons). Mais on y trouvait aussi des vignes en hautains, jusqu'à 800 m d'altitude au-dessus de Galey, ainsi que de grands vergers de pommiers qui ont marqué le paysage jusqu'aux années 1950.

Sur l'ombrée, le peuplement a suivi les ribéras, les vallons secondaires entaillant le massif de l'Estrémailles. Là, l'occupation du sol a débuté aux XII^{ème}-XIII^{ème} siècles par le défrichement de la hêtraie-sapinière.

Autour des hameaux ont été créés des terroirs bocagers où les prairies de fauche étaient prédominantes.

La vallée était surtout renommée pour son élevage bovin et sa production de lait. La fin du XIX^{ème} siècle voit la multiplication de petites laiteries, produisant surtout du beurre, qui profitent des nouveaux marchés urbains. On en trouve jusqu'à 25 en 1924, mais elles disparaissent dans les années 1950, concurrencées par les laiteries industrielles. Leurs traces subsistent encore sur les façades de certaines maisons. *J.-P. Métaillé*

Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises

Pôle d'activités de la ferme d'Icart - 09240 Montels

Tél : 05 61 02 71 69 - Fax : 05 61 02 80 23

info@parc-pyrenees-ariegeoises.fr

www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr

Auteurs : Robert Sablayrolles, Florence Guillot, Alain Mangin, Laurent Garmendia, Emmanuel Menoni, Vincent Lacaze, Christian Juberthie, Didier Fert, Jean-Paul Métaillé

Crédits Photos : SMPNRPA,

FDPPMA 09, Boris Baillat,

Gérard Monge, Christian Juberthie,

Didier Fert, Jean-Paul Métaillé,

Vincent Lacaze

Carte : PNRPA

